

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<p>Abonnements</p> <p>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne</p> <p>3 mois 6 mois 1 an</p> <p>LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.</p> <p>Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.</p> <p>Les abonnements se paient d'avance</p>	<p>Rédaction & Administration</p> <p>CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS</p> <p>A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef</p> <p>Les annonces sont reçues au bureau du Journal.</p>	<p>Publicité</p> <p>ANNONCES (la ligne en son espace)..... 50 cent.</p> <p>RECLAMES (— — —)..... 75 cent.</p> <p>Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département</p> <p>Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse</p>
--	--	---

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 220

LA SITUATION

Notre résistance grandit. La situation reste sérieuse, mais moins grave. — Vaincre ou être asservis, pas d'autre alternative pour les Alliés. Ils vaincront. — Une séance regrettable. — L'infamie des Boches.

La situation reste toujours sérieuse, mais elle est moins grave. Les Boches sont contenus. A coup sûr ils préparent un nouvel assaut sur un autre point. Cela leur est possible en raison de la supériorité de leurs réserves, tandis que le généralissime doit ménager les siennes pour ne pas se trouver démuné dans un moment qui pourrait être décisif. Mais on récupère des unités auxquelles viennent s'ajouter, tous les jours, des Italiens et les contingents américains qui débarquent sans arrêt. Ainsi, la différence entre les réserves des deux belligérants s'atténue constamment. C'est l'essentiel, car une seule chose importe : tenir jusqu'en août ou septembre.

Les Boches ont une classe d'avance sur nous : 1920 au lieu de 1919 ; de là, en partie, leur supériorité numérique. Au milieu de l'été, les contingents américains et notre classe de 1919 rétabliront l'équilibre ; on pourra, alors, envisager la situation avec une parfaite confiance dans le choc final. C'est l'affirmation très nette que vient de faire le Conseil de Versailles. Et cela doit suffire à nous rassurer pleinement.

Quel que soit l'angle sous lequel on envisage la situation, à l'heure actuelle, on aboutit invariablement à une même conclusion. Il s'agit, pour les Alliés, de vaincre ou d'être asservis. L'effroyable duel ne comporte pas d'autre solution : la vie ou la mort !

La vie n'est possible que par le désarmement complet des empires de proie. Or, comment pourrait-on envisager le désarmement de l'Allemagne si la horde de Guillaume n'était pas écrasée ?

La condition d'une paix durable ne réside-t-elle pas tout entière dans ce but précis : supprimer la possibilité d'une reprise des hostilités. Donc, désarmer la nation qui fait de la guerre sa plus grande industrie.

Certes, il paraît paradoxal que l'Allemagne et l'Autriche puissent, depuis

quatre ans, tenir tête aux nations qui défendent la Civilisation, résister à la coalition maîtresse des mers. Cette constatation est moins extraordinaire si on envisage les erreurs initiales de l'Entente et surtout la trahison imprévue des Russes. Mais encore que notre puissance militaire aille en s'affirmant, il est bon de noter que l'avantage des Alliés ne tient pas uniquement à cette force militaire. Il faut tenir compte de la force économique, appelée à jouer, dans la guerre actuelle, un rôle décisif.

C'est, beaucoup plus qu'on ne le croit, la force économique mise au service de la force militaire, qui assurera notre victoire.

Or, cette puissance économique, nous l'avons d'une façon absolue par suite de la maîtrise des mers et grâce au concours de l'Amérique. Longtemps, au début de la guerre, on escompta le cercle de fer qui entourait les empires de proie et qui devait avoir raison de toutes leurs résistances. Puis, ce fut le lamentable effondrement du front oriental et l'on put craindre que le blocus devint inefficace devant les ressources que les Barbares allaient trouver en Ukraine. Notre inquiétude fut heureusement vaine. La Russie épuisée, en proie au chaos le plus effroyable, fut incapable de ravitailler nos ennemis ; aujourd'hui comme hier, c'est l'Amérique qui nous permettra, en rationnant les Neutres, de maintenir autour des Germains un blocus hermétique.

La résistance d'un peuple qui a faim a des limites. Nous approchons de l'heure critique pour les empires de proie. Et c'est avec infiniment de raison que, dans une chronique du *Temps* consacrée par le général Mallette à la « force supérieure des Alliés », notre auteur pouvait dire :

« Nous avons la certitude de vaincre, du moment que nous comprenons qu'il faut vaincre et que nous pouvons vaincre. Et ce n'est pas seulement par le nombre et la force des combattants, qui sauront agir militairement, à l'heure propice que choisira le commandement suprême, c'est parce que nous pouvons dire aux Allemands :

« Vous avez voulu la guerre pour nous asservir, pour dominer le monde au nom de votre prétendue mission de surpeuple ; vous avez employé pour cela toute la force barbare que la science avait mise entre vos mains. Nous voulons vous désarmer pour que nous puissions vivre, travailler en paix. Et pour vous désarmer, nous avons plus que la

force de nos armes et la conscience de notre bon droit, nous avons le blocus économique que nous continuerons jusqu'à ce que vous capituliez. Vous voulez créer le Mitteleuropa avec l'espoir de vassaliser la Russie autant que l'Autriche et les Balkaniques.

« Nous, peuples d'Occident, riverains de l'Atlantique, Anglais, Français, Américains, et tous les peuples libres qui se joindront à nous, nous ferons la Ligue économique, la Central-Atlantique, qui continuera la guerre le temps qu'il faudra pour que la guerre allemande ne recommence plus. »

Il n'est pas possible de passer sous silence la regrettable attitude des socialistes qui ne peuvent se consoler d'être écartés du pouvoir,.... comme s'ils ne s'étaient pas exclus eux-mêmes de la combinaison actuelle !

C'est avec tristesse que le pays assiste à des séances scandaleuses au moment précis où la horde s'efforce de mettre Paris à portée de ses canons ! Certes, il n'englobe pas tous les députés dans la même réprobation, mais il exprime sans mesure sa colère contre les quelques énergumènes qui placent l'intérêt du pays après l'intérêt de leur parti.

Cela est intolérable.

Et pour montrer le mauvais effet que de pareilles séances produisent à l'étranger il nous suffit d'ouvrir les journaux suisses, même les plus francophiles. Voici, par exemple, comment s'exprime la *Tribune de Genève* :

Par dessus le champ de bataille, les empires centraux veulent atteindre le président du Conseil, c'est-à-dire le moral de la France. Ils espèrent que sous le bombardement de jour et de nuit, que sous la menace de l'avance allemande, Paris s'affolera et que son affolement ira en se propageant dans le pays entier. Ils escomptent déjà la retraite de M. Clemenceau et son remplacement par un gouvernement pacifiste, avec qui il serait possible de traiter à la manière de Brest-Litovsk.

Certains députés, toujours les mêmes, dont le calme et le sang-froid ne semblent pas les qualités dominantes se sont empressés de déposer des interpellations fâcheuses et de susciter des débats inopportuns. Certes ils partent d'un principe excellent et leur initiative ne vise que le bien de la France, malheureusement leurs moyens se rapprochent tellement de ceux de leurs adversaires, leur volonté de renverser M. Clemenceau, volonté à peine dissimulée, se confond à tel point avec celle des ennemis de la France, qu'on en demeure tout étonné et attristé.

Il semble toutefois que la Chambre, déjà si impopulaire ait craint de choquer

davantage le sentiment public, elle a retardé l'heure des discours et des discussions. C'était le bon sens, c'était aussi son devoir, et c'était en tout cas la prudence.

N'est-il pas profondément regrettable que les journaux AMIS de la France aient la possibilité de déplorer ainsi les mesquins... calculs de certains groupes politiques français, alors que toutes les énergies, chez nous, devraient être tendues vers un but unique : la Victoire ?

L'infamie des Boches n'est plus à démontrer. Il ne faut pas se lasser, cependant, de la souligner chaque fois que se produit une occasion favorable.

C'est ainsi que, par les journaux des pays neutres, nous avons connaissance d'une circulaire allemande qui atteste bien que le vol sous toutes ses formes est l'unique but de la guerre déchainée par la Prusse.

On savait déjà que tous les pays envahis avaient été odieusement pillés, toutes les usines consciencieusement vidées. Mais on a une preuve nouvelle du vol systématique et officiellement organisé.

Le commandant de la 3^e armée adresse aux chefs d'unités une circulaire sur le « ramassage » de tout ce qui peut être utilisé en Allemagne. En voici un extrait éloquent... et cynique :

Nécessité du ramassage. Ce n'est pas une question d'ordre et de propriété, mais une nécessité économique afin de pouvoir procurer à l'industrie et à l'agriculture les matières premières indispensables à leur fonctionnement. Le ramassage est donc fait dans un but patriotique et contribuera à la victoire.

Pour intensifier le vol on accorde aux « soldats intelligents » des « primes de ramassage », en leur expliquant que « la durée de la guerre oblige à récupérer toutes les matières disponibles. Les intérêts des populations envahies et même ceux des neutres ne peuvent être mis en balance avec ceux de l'empire. Il faut ramasser tous les approvisionnements cachés et exploiter à l'extrême les pays envahis dans l'intérêt de l'industrie allemande. »

Voilà ce qu'il sera bon de rappeler lorsque sera venu le moment de régler les comptes !

A. C.

Les pertes allemandes

Il est avéré que la compagnie des grenadiers de la deuxième division de la garde prussienne a été décimée pendant la nuit de dimanche dernier par une escadrille française de bombardement.

Une des unités les plus éprouvées a été également la 28^e division de réserve, presque détruite dans la journée de samedi. Un de ses régiments a perdu 30 0/0 de son effectif, cependant que d'autres compagnies étaient réduites à 70 hommes. La 3^e compagnie du 19^e régiment a perdu 55 hommes sur 150.

Les raids sur l'Allemagne

Les lettres d'Allemagne trouvées sur les prisonniers indiquent qu'une véritable panique a été provoquée par nos récents bombardements des villes allemandes et prouvent clairement que le dommage causé est infiniment plus grand que ne le révèlent les versions officielles.

L'effort américain

Un million d'Américains, qui viennent d'atteindre leur vingt et unième année, seront inscrits pour le service de guerre, mercredi prochain, dans tout le pays. En même temps, des ordres sont publiés pour la mobilisation supplémentaire de 200.000 inscrits pendant la deuxième moitié du mois, ce qui porte le total des hommes appelés sous les drapeaux par le système de sélection à 1 million 595.704.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, un de nos détachements d'assaut a fait irruption dans les tranchées ennemies devant le mont Valbella et y a capturé plus de cinquante prisonniers, six mitrailleuses et un matériel abondant.

Un détachement français a exécuté un coup de main bien réussi dans les lignes du Sisemol et a capturé 21 prisonniers, dont un officier et une mitrailleuse.

Les patrouilles ennemies ont été rejetées par nos feux dans la Vallarsa, dans le Val Posina, sur les pentes du col Caprila, au Spinondia et à Capo Sile.

SÉNAT

Le Sénat vote un projet de loi ayant pour but de confisquer, au profit de la nation, les biens des condamnés pour trahison ou espionnage et les sommes perçues par eux à l'occasion de leurs crimes.

Le Sénat vote également le projet de loi sur l'organisation de l'enseignement professionnel de l'agriculture.

Chronique locale

Au sujet du pain

Dans un de nos derniers numéros, nous demandions : « que se passe-t-il ? » au sujet de la distribution du pain dans le Lot et à Cahors : les minotiers n'ont-ils plus du blé ? Et nous signalions, sur la foi de correspondants bien renseignés, que les populations des départements voisins avaient le pain qu'elles voulaient, même sans ticket.

Ce matin, un de nos amis nous envoie le renseignement suivant : « Je viens de lire votre dernier numéro et m'empresse de vous signaler que les deux minotiers de Château-Gontier ont des excédents considérables en blé et farine. Le Préfet de la Mayenne en est informé. »

Une partie de ces excédents ferait bien l'affaire du Lot et de Cahors où les consommateurs sont réduits à la portion congrue et ne touchent pas leur ration quotidienne, puisque les boulangers ne reçoivent qu'une balle de farine par jour.

C'est tout à fait insuffisant, surtout si l'on considère que la population du Lot peut être classée comme celle pour qui le pain est le principal aliment.

Au surplus, au sujet du manque de pain, une observation mérite d'être faite. Le décret ministériel interdit la vente du pain frais, et à Cahors même, au début de l'application de ce décret, des procès-verbaux furent dressés par la police à des boulangers qui vendaient le pain à peine sorti du four.

Depuis plusieurs jours, il est impossible aux boulangers de faire autrement, car l'unique balle de farine leur est apportée quelques heures seulement avant l'heure où les clients viennent chercher leur pain.

Et il faut assister à cette distribution pour comprendre les difficultés de toutes sortes auxquelles sont aux prises les boulangers !

Vraiment, ils ont raison de déclarer que leur métier n'a rien de réjouissant : mais les clients qui attendent tout un jour leur ration de plus en plus réduite, et qui parfois repartent sans pain, ont le droit également de se plaindre, surtout quand des amis venus des régions voisines affirment que le pain ne manque pas chez eux !

Il serait à souhaiter que les minotiers du Lot fussent aussi bien approvisionnés que ceux des départements voisins et, notamment, de Château-Gontier !

Votes de nos députés

Sur la disjonction d'un amendement portant que sur l'avance de 3 milliards faite par la Banque de France, celle-ci ne prélèvera aucun intérêt, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy, absent par congé.

La Chambre a voté la disjonction par 343 voix contre 138.

Mort au champ d'honneur

Notre compatriote le chef de bataillon Jean de Méric de Bellefond, dont la famille est originaire de Montdormer, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, atteint mortellement le 29 avril dernier, a succombé à l'hôpital de Berck-sur-Mer.

M. Jean de Méric de Bellefond était un ancien élève du lycée Gambetta.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant officier et nous adressons à la famille nos bien vives condoléances.

Légion d'honneur

Ces jours derniers s'évadait d'Allemagne où il était prisonnier depuis le début de la campagne, le lieutenant de cavalerie, élève pilote aviateur de Villelume.

A son arrivée à Paris, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur et décoré par M. Clemenceau.

Voici la citation qui motive cette haute distinction :

« S'est conduit d'une façon particulièrement brillante au début de la campagne. Fait prisonnier après s'être bravement défendu contre de nombreux ennemis, a maintenu haut, pendant sa longue captivité, la dignité de l'officier français, en donnant à tous l'exemple du plus pur patriotisme et de qualités peu communes d'énergie et d'abnégation. Au prix d'une ténacité indomptable, a réussi, après quatre tentatives d'évasion périlleuses, à franchir la frontière pour se remettre au service du pays. Croix de guerre. »

Nos félicitations au nouveau promu qui habita quelques années à Cahors où son père, mort au champ d'honneur, était chef de bataillon au 7^e d'infanterie.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Bruyère Amédée, infirmier, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Bruyère Amédée : Pendant les combats du 23 au 25 avril 1918, s'est acquitté avec conscience et sang-froid de ses fonctions d'infirmier, en dépit des circonstances critiques traversées à plusieurs reprises par le poste de secours de son bataillon. »

Nos félicitations au vaillant compatriote qui, avant la guerre, était curé de Saint-Caprais.

Notre compatriote Maurice Bru, originaire de St-Vincent-Rive-d'Olt, soldat de territoriale, a mérité la citation suivante, qui lui a valu la croix de guerre :

« Le 14 avril, se trouvant en sentinelle dans la tranchée, à 10 heures du matin, son poste a été attaqué par les Boches : il a contribué à faire échouer l'attaque et à sauver la vie à huit de ses camarades. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Hyménée

Samedi matin a été célébré le mariage de Mlle Noëlla Coueslant, la gracieuse fille de notre Directeur, avec M. Darolle, professeur de philosophie au lycée d'Agen.

En raison des circonstances actuelles, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Toutefois, le personnel de l'imprimerie du *Journal du Lot* avait tenu à donner à la jeune mariée un témoignage de sa vive sympathie et lui a remis, à l'issue de la cérémonie, une magnifique gerbe de fleurs.

C'est du profond du cœur qu'au nom du personnel de l'imprimerie, nous adressons aux jeunes époux nos vœux de bonheur.

Contributions indirectes

Notre compatriote M. Descamps, de Figeac, commis principal des contributions indirectes à Saint-Flour, est nommé receveur à Dol (Ille-et-Vilaine).

Evasion

Notre compatriote Marius Gandouly, du Vigan, sergent au ...^e d'infanterie, neveu du regretté capitaine Meulet, ancien élève du lycée Gambetta, mort dans les Ardennes, vient de s'évader d'Allemagne où il était prisonnier depuis deux ans et demi.

Engagé volontaire à 17 ans quatre mois, Gandouly était admissible à l'école de St-Cyr et allait entrer dans cette école lorsqu'il tomba entre les mains des Allemands. Mal nourri et maltraité, il résolut de s'évader avec quatre camarades. Après 10 jours de marches pénibles, il atteignit la frontière Hollandaise.

Retrouvés

Parmi les militaires qui, portés comme, disparus, sont retrouvés nous relevons les noms suivants : Desveaux Jean sergent ; Debayle, Robert Desveaux, Firmin et Millet Raymond, soldats au 7^e d'infanterie.

Comité d'action économique

La réunion publique organisée par le Comité d'action économique a eu lieu vendredi soir, à 8 heures 1/2, au Théâtre. 500 personnes en viron avaient répondu à l'appel du Comité.

M. Delpech, président du Comité, a exposé le but du Comité : après diverses observations présentées par plusieurs citoyens, les vœux et ordres du jour suivants ont été adoptés :

Ordre du jour

Réunis au Théâtre de Cahors, le vendredi 7 juin, sous les auspices du Comité Économique, les citoyennes et citoyens protestent contre la cherté des vivres dont les causes essentielles découlent de l'accaparement, de la cupidité de quelques profiteurs et surtout de l'inapplication des lois.

Désirent voir les autorités compétentes agir de tout leur pouvoir, pour réquisitionner, taxer les denrées nécessaires à l'alimentation, sans faiblesse, sans complaisance coupable, en tenant compte uniquement du besoin national et de l'application des lois.

Demandent aux pouvoirs publics d'incorporer dans la loi sur la taxe des denrées et

substances alimentaires, les œufs qui, depuis la restriction de la viande, sont devenus l'alimentation principale et ont subi des hausses injustifiées.

Émettent le vœu de voir la Municipalité de Cahors prendre l'initiative de la création de magasins d'approvisionnement à l'effet de pouvoir vendre dans de bonnes conditions les produits alimentaires les plus utiles.

Prendent l'engagement de boycotter toutes les marchandises dont les prix seraient exorbitants et indiqueraient une cupidité coupable de la part des vendeurs, prix dont la population cadurcienne ne saurait être rendue victime surtout à une heure où les meilleurs des nôtres font le sacrifice désintéressé de leur vie.

Vœu

Les habitants de Cahors réunis au théâtre le 7 juin 1918, émettent le vœu que M. le Préfet au Lot, M. le Maire de Cahors exercent dans la mesure de leur pouvoir, toutes pressions utiles sur les producteurs ou revendeurs d'œufs qui seraient tentés de profiter des besoins nouveaux de ce produit pour exagérer leur bénéfice. Souhaitent que dans la période difficile que nous traversons, le sentiment national inspire plus que jamais les industriels et producteurs, les détaillants de tout commerce à limiter leurs bénéfices à la proportion normale, seule méthode capable de maintenir le bon ordre et la grandeur morale du pays.

Le sucre

Par arrêté préfectoral en date du 3 juin, la vente au détail du sucre, dans le département est fixée ainsi :

2 fr. 05 le kilog., ou 1 fr. 05 les 500 grammes pour le sucre raffiné de toute origine cassé à la mécanique, en poudre, glace ou semoules diverses ;

1 fr. 95 le kilog., pour le sucre en pain et pour le sucre dit irrégulier, gros et petits déchets de sucre ;

1 fr. 90 le kilog., pour le sucre cristallisé ou granulé, de toute origine et de toutes formes ;

1 fr. 80 le kilog., pour les sucres vergeoises ou bâtarde (cassonnades).

Conseil de guerre de la 17^e région

Le conseil de guerre a prononcé l'acquiescement du soldat Laurent Cochat, au 7^e d'infanterie, détaché à l'usine métallurgique de Fumel.

Exaspéré par l'inconduite de sa femme, Valentine Sédère, qui exploite un café à Fumel, Laurent Cochat tira sur elle, le 20 mars dernier, un coup de fusil qui la blessa cruellement dans la région fessière gauche.

Le drame se déroula dans la salle même du café, alors que la dame Cochat se tenait debout devant le comptoir.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 1^{er} au 8 juin 1918

Naissances

De Cuniac Arnaud-François-Marie-Bertrand, rue des Hortes.

Clergue Simone-Lucie-Joséphine, rue de la Liberté, 17.

Clermont René, à la Maternité.

Publications de Mariages

Haramburu Sauveur, industriel à St-Jean-Pied-de-Port et Perdigal Antoinette-Jeanne-Marie-Louise, directrice d'école ménagère.

Mariages

Darolle Jean-Maurice, professeur de philosophie et Coueslant Jeanne-Noëlla.

Rigal Mareel, sergent au 1^{er} colonial et Dupersal Marie-Antoinette.

Fournié Louis-Antoine, comptable et Arnaud Alice-Marie, robeuse.

Drubbel Charles, soldat belge et Van de Voorde Jeanne, tricoteuse.

Décès

David Georges, commis des postes, 38 ans, Bd Gambetta.

Bergon Jean, cultivateur, 76 ans, Cabessut.

Gimazanc Rose, épouse Ichès, s. p., 59 ans, rue du Cheval-Blanc, 7.

Pétiès Louis, cantonnier communal, 45 ans, rue des Badernes.

Grelet Catherine, veuve Laucou, tripière, 55 ans, rue St-Urcisse, 16.

Péré Pierre, soldat au 7^e rég. d'infanterie, 19 ans, hôpital n° 10.

Cazals Anastasie, s. p., 75 ans, rue Hôtel-de-Ville 8.

SOUS-INTENDANCE MILITAIRE DE CAHORS

Fourniture de quatre-vingts tonnes de bois de chêne de chauffage pour le dépôt du 7^e régiment d'infanterie à Cahors au cours de l'hiver 1918-1919.

Les négociants qui désirent prendre part au concours, préalable au marché de gré à gré, à intervenir pour la fourniture ci-dessus devront adresser par la poste ou remettre leurs offres à M. le Sous-Intendant militaire à Cahors pour le 22 juin courant au plus tard.

Les prix proposés devront être faits au quintal métrique pris pour unité et rendu wagon gare départ. La gare de départ devra être indiquée.

Le cahier des charges spéciales devant régir le marché est déposé à la Sous-Intendance militaire à Cahors où chacun peut en prendre connaissance.

HERNIES



JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils. Allez donc tous à :

Decazeville, 13 juin, hôtel de la Poste.

Gramat, 14, hôtel de Bordeaux.

Figeac, 15, hôtel des Voyageurs.

Cahors, 16, hôtel de l'Europe.

Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.

Vayrac, 23, hôtel Delmon Germain.

Mauers, 27, hôtel du Commerce.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

A VENDRE : lits, armoires.

Maison meublée ou non meublée, **A VENDRE OU A LOUER** près Cahors.

S'adresser au bureau du journal.

On demande garçon de magasin (homme ou femme). Sérieuses références. S'adresser au bureau du journal.

Rêve de Pêcheur

Sensationnel. A tous du Poisson. Idéal Mer. Eau douce 4 pêche. 1 fr. 95. Marchant 30 rue Baudin à Rueil (S.-et-O.)

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 7 JUIN (22 h.)

Notre réaction s'accroît

Paris, 7 juin, 23 h.

Entre l'Oureq et la Marne, nous avons poursuivi, avec succès, nos opérations de détail.

Les troupes franco-américaines ont élargi leurs gains au nord de Vinly jusqu'aux lisières est de Chezy, enlevé Veully-la-Poterie et Bouresches et, d'une façon générale, amélioré sensiblement leurs positions sur le front Torcy-Bouresches.

Entre la Marne et Reims, l'action poursuivie sur Bligny nous a donné ce village en entier.

Le chiffre des prisonniers faits dans la journée dépasse deux cents.

Activité assez grande des deux artilleries au nord de l'Oureq et dans la région à l'ouest de Reims.

Londres, 7 juin, soir.

De bonne heure, ce matin, les troupes françaises ont consolidé leur ligne dans le voisinage de Loere par une heureuse attaque locale, au cours de laquelle elles ont fait quelques prisonniers.

Au lever du jour, un détachement de nos troupes a exécuté un raid sur un poste allemand dans le secteur de Strazeele; il a fait neuf prisonniers et capturé une mitrailleuse sans aucune perte.

En dehors de l'activité réciproque d'artillerie en différents secteurs, il n'y a rien d'autre à signaler sur le front britannique.

Communiqué américain

A l'ouest et au nord-ouest de Châtea-Thierry, nous avons quelque peu rectifié notre ligne en faisant quelques progrès, au cours desquels nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et fait des prisonniers. Parmi eux se trouvaient un officier et vingt-cinq hommes non blessés.

Notre avance a été réalisée en liaison avec les troupes françaises à notre gauche.

Activité des deux artilleries en divers points occupés par nos troupes en Picardie, sur le front de la Marne, en Wœvre et en Lorraine.

En Picardie, au cours d'un coup de main, nous avons fait des prisonniers. En outre, les aviations alliées ont été particulièrement actives.

Paris, 11 h. 40.

La situation reste bonne

La situation dans l'ensemble du front reste bonne. Les coups de sonde allemands diminuent d'intensité. Il semble que l'ennemi a besoin de faire reposer ses troupes.

Rien à signaler

De Zurich: Les communiqués allemands disent: « rien à signaler ».

Le supercanon continue

Le bombardement de la région parisienne par supercanon a continué aujourd'hui.

Nos avions affolent les populations boches

D'Amsterdam: Les voyageurs revenus d'Allemagne disent que si nous voulons finir la guerre rapidement, nous devons continuer sans répit et sans trêve à bombarder les villes allemandes.

L'impression, outre-Rhin, est considérable à la suite de chaque bombardement.

Hindenburg nous réserverait des surprises

D'Amsterdam: Dans la *Gazette de Voss*, le critique militaire dit que les Alliés doivent s'attendre à de grandes surprises que prépare Hindenburg. Mais aucune offensive ne sera reprise là où attendent les réserves de Foch.

Malgré les pirates les Américains arrivent

De New-York: Les pertes totales provoquées par les sous-marins allemands sont de 10.677 tonnes pour 12 navires. Les transports des troupes continuent.

Indésirables partout

De Tokio: Le Gouvernement chinois a décidé l'internement en Australie de tous les Allemands séjournant en Chine. Il y en aurait 10.000.

L'accord Sino-Japonais

De Londres: Une dépêche de Tokio au *Daily Express* dit que l'accord sino-japonais n'est pas limité à l'Orient et quoiqu'il ne soit que défensif il peut devenir offensif.

Les Boches en Finlande

De Stockholm: Les Allemands annoncent qu'ils réorganisent l'armée finnoise. Ils y mettront des cadres allemands. En attendant les équipages de la flotte d'Odessa et de Sébastopol sont remplacés par des équipages allemands.

Paris, 13 h. 35.

Les Perses protestent

De Londres: Le Gouvernement persan proteste contre la mise à la disposition des troupes turques du chemin de fer de Djoulfa à Tauris par le Gouvernement provisoire du Caucase.

Les éloges de la presse anglaise

De Londres: La presse anglaise publie un récit de bataille dans lequel il est fait un grand éloge du calme, de la prévoyance et de la résolution de Foch et des superbes soldats français.

Pour les prisonniers de guerre

De la Haye: La Conférence anglo-allemande relative aux prisonniers de guerre a commencé aujourd'hui à 2 heures.

Veillons et n'exagérons rien

De Londres: Le *Times* attire l'attention des Alliés sur la nécessité de ne pas considérer que le danger est passé et de ne pas exagérer l'importance des petits succès de détail.

Tremblement de terre

De Sidney: Un tremblement de terre a été ressenti en Australie, plus fort que celui qui a eu lieu hier dans la baie de Keppel et de la Nouvelle-Galles.

L'effort américain

De New-York: Les contribuables américains paient, en 1918, 10 fois plus de contributions qu'en 1917. Le prochain budget des dépenses sera de 120.000.000 de dollars.

COMMUNIQUÉ DU 8 JUIN (15 h.)

Nous gagnons du terrain

Sur le front de l'Aisne, assez grande activité de l'artillerie, notamment dans la région de Faverolles.

Au sud de l'Oureq, nos troupes continuent leur pression et ont réalisé de nouveaux progrès.

Nous avons porté nos lignes jusqu'aux abords de l'ouest de Dammard à l'est de Chézy et à plus d'un kilomètre au nord de Veully-la-Poterie. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Plus au sud, l'ennemi a violemment attaqué à deux reprises nos positions sur le front de Bouresches-Le Thiolet.

Nous avons brisé les assauts de l'ennemi qui a subi de lourdes pertes sans obtenir d'avantages.

Sur le reste du front, nuit relativement calme.

Communiqué belge

Cette nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes sur certains de nos cantonnements. Un appareil ennemi de bombardement a été abattu par notre artillerie anti-aérienne vers Adinkerke. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Activité habituelle de l'artillerie et de minenwerfer pendant la nuit et la journée.

Communiqué anglais

Hier soir, au cours d'un raid heureux aux environs d'Hulluch, nous avons fait quelques prisonniers. Dans le secteur de Strazeele, nos patrouilles ont infligé des pertes à l'ennemi et capturé une mitrailleuse. Au nord d'Albert et au sud-est d'Arras, l'artillerie ennemie a été active.

CONDITIONS très avantageuses sont offertes à Représentants sérieux par l'Huilerie-Savonnerie L. GUTTIN, à Salon (B. d. R.)

RHUMATISANTS VOULEZ-VOUS GUÉRIR ? allez à PRECHACQ-les-BAINS (Landes). Pour Notice, écrire au DIRECTEUR.

SAVON de MARSEILLE garanti. Post. 40 k. 34 fr. 5 post. de 40 k. 165 fr. éco vot. gare cont. remboursement. Savonnerie MARSEILLE-UNIVERS, 37, Bd des Chartroux, MARSEILLE.

Le propriétaire-gérant: A. COURSIANT